

Contrairement aux affirmations pédantes des " marxistes universitaires ", le capitalisme des firmes multinationales, comme Volkswagen, R.C.A., Akzo, ont vu leur taux de croissance plonger brutalement. L'apparition d'ententes industrielles, l'emprise toujours plus visible des trusts ne sont pas les signes distinctifs d'un régime capitaliste en bonne santé, malgré l'exploitation inouïe du prolétariat. En vérité, ils se font jour à la faveur de la crise pour préserver le profit de quelques grands producteurs à un taux suffisant.

En s'organisant pour mieux résister à la crise, le capitalisme doit renoncer au libéralisme pour y substituer le dirigisme étatique. Cependant, les modifications de structures prises pour enrayer la dépression ne font que rendre plus explosives les contradictions du capitalisme. Depuis la 1^o Guerre Mondiale, pour maintenir leur profit tout en faisant face à la concurrence, les capitalistes de tous les pays, qui s'étaient targués du plus strict libéralisme, ont réalisé une plus grande concentration des pouvoirs économique et politique, augmentant considérablement le rôle de l'Etat.

Au fil des années, le capitalisme est entré dans une phase où tous les éléments de déséquilibre sont allés en s'amplifiant pour aboutir, aujourd'hui, à une crise généralisée qu'enveniment encore les rivalités inter-impérialistes. Années émaillées par la dévaluation des principales monnaies, de l'augmentation des charges improductives, de l'industrie d'armement, de la formation d'une armée de réserve excédentaire toujours plus grande, ce qui a pour effet de réduire encore les écoulements du marché.

Certes, nous n'en sommes pas encore aux 30 millions de chômeurs recensés dans les principales métropoles pendant la grande dépression de 29, ni devant l'installation généralisée du désordre. Or si, d'ores et déjà, les différentes conquêtes de marché sont représentés comme autant de faits glorieux dans la compétition commerciale, c'est que le capitalisme ne se trouve pas en présence d'une banale crise de type cyclique au bout de laquelle il pourrait lentement écouler les stocks de marchandises, et enregistrer une reprise, mais bien d'une crise de surproduction.

Au fur et à mesure que le capitalisme s'épuise en tant que système social, l'antagonisme fondamental entre le Capital et le Prolétariat se fait plus âpre, les assauts de ce dernier deviennent plus impérieux. La violence de la lutte de classe de ces dernières années, s'accompagnant de la destruction progressive des partis et syndicats dits "ouvriers", indique que la crise détermine plus que jamais le prolétariat à se battre, car désormais il est seul porteur des intérêts du développement social. Depuis un demi-siècle, le capitalisme ne se caractérise plus par un développement régulier des forces productives. Il constitue, plutôt,